

# La légende Muhammad Ali

Un livre bien documenté salue le boxeur qui a incarné l'Amérique de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle

**L**e plus grand. » Ainsi s'était qualifié le champion du monde poids lourds de boxe, Muhammad Ali, persuadé qu'à force de le répéter on finirait par le croire. Le terme est discutable, reflet plus ou moins fidèle d'un boxeur dont les exploits restent sujets à controverse. On pense notamment à sa victoire contre Sonny Liston, en 1964, quand Ali, qui s'appelait alors Cassius Clay, s'empara du titre des lourds devant un homme réputé indestructible, mais prisonnier de la Mafia.

## **Greatest of All Time.**

**Hommage à Muhammad Ali**  
de Benedikt Taschen

Taschen, en anglais, 652 p., 99,99 €.

**Ali, le combat**  
d'Abbas

Sonatine, 124 p., 25 €.

*Greatest of All Time* (« le plus grand de tous les temps ») est désormais le titre d'un livre, dévolu à la gloire du boxeur américain, aujourd'hui âgé de 68 ans. La somme des éditions Taschen prétend au titre de « Plus grand livre jamais consacré à un sportif ». Et là, loin des tricheries de l'histoire de la boxe, on lui décernera ce titre.

Ce livre est un modèle d'iconographie, complété par un travail titanesque d'entretiens, d'extraits et de textes signés par la fine fleur du journalisme américain, Norman Mailer, David Remnick, Budd Schulberg, Mark Kram, Gay Talese, Tom Wolfe, qui surent tous devenir les Homère de l'odyssée de Muhammad Ali.

En 652 pages, se déploie le destin d'un homme devenu icône : sa carrière sur le ring, sa place dans la vie politique américaine, sa conversion à l'islam aux côtés de la Nation of Islam, son refus de combattre au Vietnam, en passant par son engagement aux côtés des victimes du 11-Septembre et sa condamnation sans ambages de l'islam intégriste.

Muhammad Ali incarne par ses exploits, ses excès, ses bêtises, son inégalable phrasé, son charisme

inouï, ses faiblesses et ses zones d'ombre, l'Amérique de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le champion s'est souvent posé en révolté, histrion et poil à gratter d'une Amérique blanche coupable de ne pas lui offrir la place qu'il souhaitait.

Le livre édité par Taschen permet de saisir la trajectoire du boxeur, son déplacement rapide des marges de la société américaine pour s'installer en son centre. En cela, *Greatest of All Time* est plus qu'un livre de boxe. Il s'adresse à tous ceux qui souhaitent posséder une encyclopédie visuelle et écrite de la plus grande puissance du XX<sup>e</sup> siècle.

Il est possible qu'Ali n'ait pas été le boxeur le plus fort de sa génération. On peut argumenter que Sonny Liston, George Foreman – son adversaire malheureux lors du fameux championnat du monde à Kinshasa, au Zaïre, en 1974 –, Joe Frazier, Ken Norton, Earnie Shavers, vaincus sur le ring après des combats douteux, lui étaient intrinsèquement supérieurs. Ce livre ne tranche pas le débat. Mais il a le mérite de ne pas évacuer ces zones d'ombre.

## **Le crochet du gauche**

Les milliers de photos publiées dans ce livre possèdent presque toutes la même qualité. Elles s'appuient sur le travail accompli par Howard Bingham et Neil Leifer, deux photographes qui suivirent Ali durant toute sa carrière, participant à sa légende, construisant avec le champion la connivence nécessaire pour trouver la bonne image.

La photogénie d'Ali, autant que ses dons de boxeur, se révèlent une bénédiction des dieux. Ces photos

contredisent presque toujours la photographie de reportage sportif pour se rapprocher d'une esthétique picturale.

On retrouve cette qualité dans deux photos célèbres, publiées plusieurs fois dans ce livre. D'abord le crochet du gauche d'Ali au menton de Sonny Liston, lors de son combat revanche en 1965. Un Liston littéralement électrisé par ce coup venu d'ailleurs, un adversaire à terre condamné à regarder dans le vague le champion dominateur hurler : « Lève-toi enfoiré, lève-toi... »

Et puis cette photo du corps inerte de Cleveland Williams, les bras croisés, retourné à son état foetal, dans un combat qui reste, en 1966, le chef-d'œuvre d'Ali sur le ring. L'appareil photo était placé au-dessus du ring, à la verticale, accentuant le graphisme du K-O. On a le sentiment qu'Ali savait d'instinct mettre en scène ses combats, leur trouver une géométrie inédite, qui les rendait encore plus grands qu'ils n'étaient.

Les quatre-vingts images de Abbas, publiées dans *Ali, le combat*, constituent un complément idéal par leur opportunisme. Le photographe se trouvait en 1974 à Kinshasa, au Zaïre (aujourd'hui République démocratique du Congo), lors de l'affrontement Ali-Foreman. Il y voit, à raison, autre chose que du sport : le choc entre l'Occident et l'Afrique et une opération de propagande du despote Mobutu. L'obsession du photographe à fixer le regard d'Ali – fou, mystique, transcendé, invincible – avant et pendant ce combat permet de comprendre comment le champion a su remporter un affrontement presque perdu d'avance. ■

Samuel Blumenfeld

